



(© Chris Van Der Burght)

Scènes

Au Festival de Marseille, un Requiem pour célébrer la vie

12/06/18 18h01

Par [Philippe Noisette](#)

“Requiem pour L.” réunit à nouveau Alain Platel et Fabrizio Cassol pour un rituel scénique et musical embrassant deuil et espoir. Une œuvre salubre à découvrir au Festival de Marseille.

Le *Requiem* de Mozart traverse l’histoire de l’art occidental comme peu d’autres créations musicales. Il y a d’abord la légende liée à cette partition inachevée que le compositeur natif de Salzbourg n’entendra pas de son vivant. Mais le *Requiem*, messe des morts, n’a jamais été commandé par son “rival” de l’époque, Salieri. La vérité veut que ce soit le comte Franz de Walsegg, affligé par la disparition de sa femme, Anna, qui commandât la partition à Mozart. Il avait cherché à le contacter par toutes les voies possibles. Mozart est alors quasi ruiné, oublié. Il signera pourtant un chef-d’œuvre à 35 ans.

Un requiem monde

S’y attaquer, c’est faire preuve d’irrévérence au mieux – ou d’insouciance. “*C’est presque arrogant de vouloir faire ‘mieux’ que Mozart!*”, lâche Alain Platel. Pourtant, avec son compère Fabrizio Cassol, Platel va se lancer dans l’aventure d’un requiem d’aujourd’hui. Les deux hommes ont déjà créé ensemble *VSPRS* ou plus récemment *Coup fatal*, immense succès. “*Fabrizio Cassol m’a expliqué que l’œuvre de Mozart n’avait pas été achevée par le*

compositeur lui-même, qu'il y avait eu de nombreux compléments 'à la manière de'. Il avançait sur 'sa' version jusqu'au jour où il m'a fait écouter les premiers enregistrements de son travail. Mes problèmes ont alors commencé... car il fallait que je sois à son niveau d'excellence. Ce requiem à la Cassol était formidable."

Peu à peu, l'idée d'un requiem-monde se fait jour, qui serait porté par une distribution croisant l'Afrique et l'Europe, Mozart et les pianos à doigts (les fameuses kalimbas), l'accordéon et la batterie. *"Dans la copie du manuscrit original que j'ai pu regarder, j'ai pris conscience des nombreux ajouts à l'époque, raconte Fabrizio Cassol. Alors, je me suis imaginé que l'on retrouvait des esquisses de Mozart. Et que se produit en résonance comme un glissement. On approche une autre cérémonie avec des ingrédients qui ne seraient pas seulement occidentaux. Même si on sait que le Requiem est dans le subconscient du public une œuvre occidentale par excellence."*

Célébrer la mort la mort de façon très vivante

De fil en aiguille, l'envie de retrouver certains musiciens ou chanteurs va germer : *"Des musiciens croisés sur [Coup fatal](#) et les chanteurs sud-africains avec qui j'avais fait Macbeth, l'opéra mis en scène par Brett Bailey. Cela fait trois ans que nous sommes sur Requiem pour L., dont deux ans de répétitions. Alain m'a laissé travailler puis est venu avec ses idées",* poursuit Fabrizio Cassol. Parmi celles-ci, il y aura la volonté de montrer la mort. Autant dire quelque chose de presque tabou dans certaines sociétés. *"Dans pas mal de pays, on célèbre la mort de façon très vivante. Il y a dans Requiem pour L. des références à ces rituels. Et avec la scénographie, un rappel du mémorial de l'Holocauste de Berlin. J'avais dans l'idée de montrer quelqu'un en train de mourir. Je l'ai vécu. De ces instants au-delà du chagrin, on retire une grande force",* confie Alain Platel.

"J'ai eu une conversation avec une de mes connaissances, un médecin très engagé dans les soins palliatifs. J'ai évoqué ce projet. Il était surpris. Nous avons alors rencontré des gens confrontés à une mort imminente. Et nous avons croisé L. Elle nous connaissait tous les deux, avait vu mes spectacles. J'ai parlé avec elle de mon idée."

Le *Requiem* prend dès lors une autre dimension, L. proposant que l'on filme son "départ" et qu'on utilise les images. Un processus délicat s'engage, les doutes assaillant Alain Platel. Cela prendra quelques mois supplémentaires, et nécessaires, pour que la famille de L. accepte. *"Je crois que durant les répétitions, ils ont compris qu'il s'agissait en quelque sorte d'un hommage à leur mère et compagne."* En scène, les vidéos noir et blanc réalisées et montées par Natan Rosseel sont d'une douceur apaisante – et surprenante. Pas d'indélicatesse, juste un regard sur l'autre. Un adieu.

Un rituel du respect

En contrepoint, il y a la vie matérialisée par les circulations incessantes des musiciens et chanteurs. Sans pour autant forcer le trait. *"Je savais que la mise en scène devait être sobre. C'est un rituel du respect. Le plus facile aurait été de les laisser faire une chorégraphie joyeuse. Mais cela aurait été une fausse piste",* reprend Platel. *"Je leur ai dit de faire moins, de communiquer entre eux de façon moins verbale, par un simple geste, une caresse, un regard. Au final, Requiem pour L. est très précis dans ses déplacements. C'est de la 'dentellerie', précise le metteur en scène et chorégraphe flamand. Il y avait pas mal de détails*

qui rebondissaient de l'image à la scène. La musique, les musiciens sont d'une telle générosité."

Fabrizio Cassol confirme ce point de vue : *"Nous avons l'expérience du Requiem de Mozart. Ici, il y a quatorze musiciens ou chanteurs. Ils doivent, à si peu, donner un fort impact. Il fallait que chacun tisse un lien avec l'autre et puisse exprimer des sentiments individuels. Même lorsqu'ils ne bougent pas trop sur scène, ils sont dans la puissance. C'était la condition de la réussite de la partie musicale. Chaque fois qu'ils peuvent saisir une petite ouverture, ils ne vont pas attendre, ils vont essayer de créer quelque chose. Alain leur a dit de ne pas jouer avec le public : 'Faites la musique pour vous. N'allez pas chercher les spectateurs.'"*

Coup fatal jouait sur une proposition inverse, ce baroque mâtiné de rumba, ce jeu avec les spectateurs. *Requiem pour L.* est d'une certaine manière son double "inversé". A la vue du résultat, un spectacle à part dans le parcours de ces deux créateurs mais tout autant en filiation avec leur œuvre, on mesure l'enjeu. *"Je savais qu'il fallait éviter que le Requiem soit le 'soundtrack' des images. Il était important que le résultat soit quelque chose que toute l'équipe artistique puisse défendre. J'étais convaincu que nous n'arriverions pas jusqu'à la fin de cette aventure. Pourtant, nous sommes allés jusqu'au bout. Ce qui me frappe le plus depuis le début des représentations, c'est le silence dans les théâtres : je ne l'ai jamais entendu comme cela. Il y a une force qui est là et qui nous aide à continuer notre propre vie"*, dit encore Alain Platel. Depuis les premières représentations à Berlin, la création semble gagner encore en maîtrise, tenant les salles dans un état non d'hébétude ou de compassion, mais à juste distance du spectaculaire et de l'intime.

"L'ego d'Alain disparaît de pièce en pièce. Le travail avec lui fait que l'on se remet en question à chaque fois. C'est ce qui permet de faire des choses comme ce Requiem. Il y a eu dans des opus précédents comme VSPRS ou Pitié ! une dimension sociale. Aujourd'hui, je dirais que nous sommes plus dans le spirituel d'une certaine façon", constate Fabrizio Cassol. *"Je n'ai jamais eu autant de doutes durant une création. Mais ici, tous les 'ingrédients' concourent à élever les âmes. La musique est la forme d'art la plus puissante à mes yeux. C'est quelque chose d'extraordinaire. Je suis heureux d'être arrivé jusque-là avec Requiem pour L."*, reprend Alain Platel.

Durant notre conversation, ce soir-là à Anvers, Cassol aura cette petite phrase, presque anodine : *"Aux ballets C de la B, tout le monde travaille plus pour faire en sorte que cela fonctionne."* Façon de dire que dans l'ombre, il a fallu beaucoup de volonté, et même plus que cela, pour venir à bout des problèmes et autres défis. On pense au dialogue avec la famille de L. ou plus simplement à l'obtention d'un visa pour certains artistes venus d'Afrique. Que chaque soir ce *Requiem* puisse se jouer tient un peu du miracle. Ce qui le rend plus précieux encore.

***Requiem pour L.* Les 6 et 7 juillet à 20 h 30, le 8 à 18 h 30, Le Silo au [Festival de Marseille](#)**